

Une nouvelle de

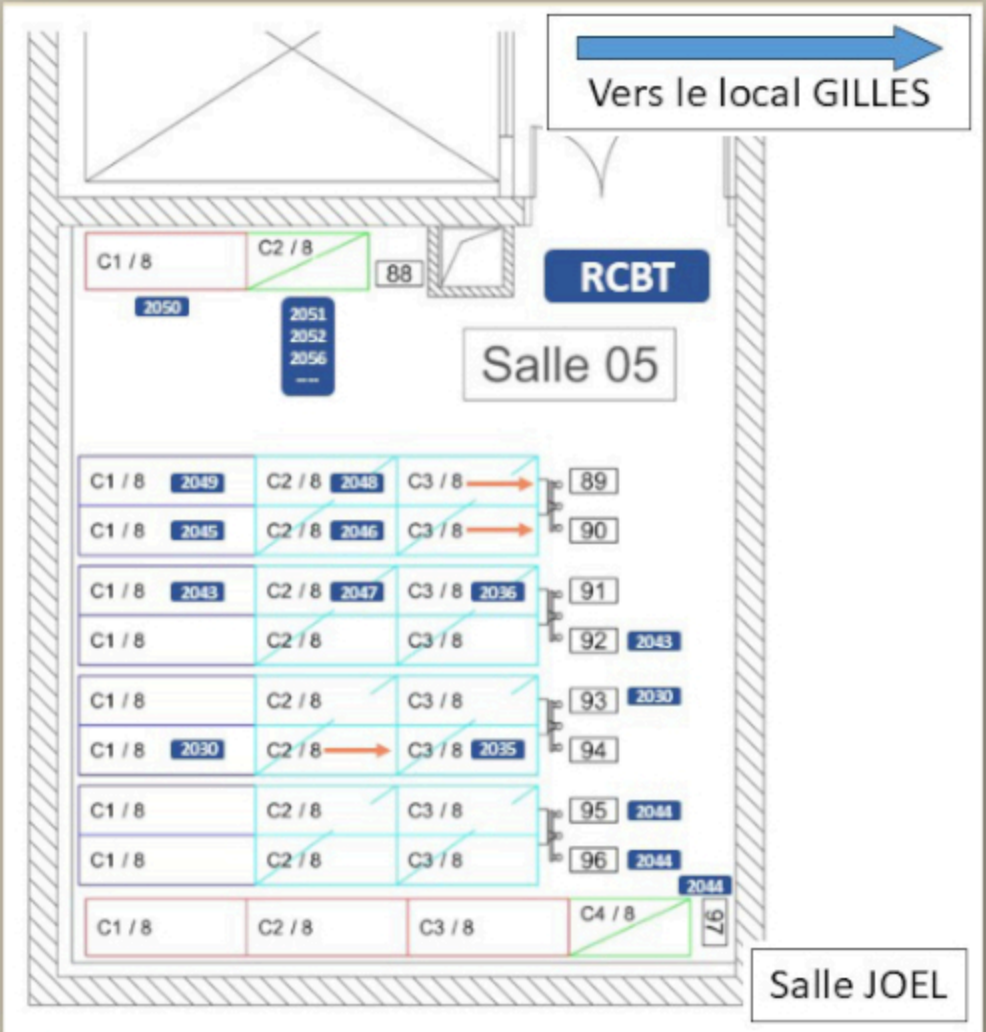
François DELION

LA SALLE JOËL

A short story by

François DELION

THE JOËL ROOM



A Gilles, Kevin et bien sûr, Joël
en mémoire de la semaine du 13/04/2026
à Cadaujac, Gironde.

- -----
To Gilles, Kevin and of course, Joël
in memory of the week of 13/04/2026
in Cadaujac, Gironde.

LA SALLE JOËL

La salle Joël. Qui se souvient aujourd'hui de la salle Joël ? Peut-être deux ou trois personnes dont deux sont certainement déjà mortes depuis longtemps. La troisième quant à elle, bien plus jeune, aura-t-elle été suffisamment marquée par l'anecdote pour qu'elle reste ancrée dans sa mémoire ? Lorsque les quatre protagonistes, dont je suis, auront bel et bien tous disparus, que restera-t-il de la salle Joël sinon quelques lettres en Arial gras 21 sur un plan au format électronique ?

« Salle Joël » saisi dans un moteur de recherche ne renvoie rien de pertinent. A la question « Qu'est-ce que la salle Joël ? », la réponse de mon IAG favorite ne fait pas mieux mais tente toutefois de suggérer un nom qui s'en rapproche : l'Espace Joe. A même de susciter ma curiosité si j'entendais parler pour la première fois de cette salle, en remodelant la demande par « Que t'évoque la salle Joël ? », sa réponse m'entraîna dans une rêverie qui faillit me faire oublier l'objet initial de ma recherche. En voici quelques exemples littéraux : « lieu parisien assez intime », « ambiance littéraire ou gastronomique », « chic, discret et un peu confidentiel », « endroit de passage avec une identité forte mais pas forcément très connu », « sobre et presque rétro ».

A ce stade de mon récit, je lis dans vos pensées. « [...] mais où veut-il en venir ? Est-ce qu'elle existe au moins cette salle Joël ? » Eh bien, oui ! Elle existe. Tout du moins dans la mémoire de ceux qui s'en souviennent. A son origine, une plaisanterie pour adoucir une semaine qui

s'annonçait physiquement éprouvante. Dans la mémoire des deux survivants, en tout cas, sûr dans la mienne, puisque je vous en parle. Et tant qu'aucun d'entre nous n'évoquera la salle Joël sur les multiples réseaux digitaux, ces derniers ne sauront jamais ce que moi, humain, je sais : ce qu'est la salle Joël. La mémoire de cette salle s'arrêtera avec nous quatre.

A moins que... A moins que l'un de nous, ou plusieurs, un soir de beuverie, ou à table en famille, en partage l'histoire. Ah, la transmission orale ! Quel bel outil de conservation ! Et qui sait ? Des quelques uns qui assistèrent à cette passation, peut-être s'en trouvera-t-il qui en auront rigolé, ou été émus, juste assez pour ne pas l'oublier, sentant inconsciemment qu'elle valait la peine d'occuper un petit coin de mémoire pour un jour futur. Un jour futur ou elle rejaillira dans une beuverie, ou en famille, légèrement déformée parce que la mémoire aime à jouer des tours, ou parce qu'il ne serait franchement pas décent de la rapporter telle quelle. Ah, la transmission orale ! Quel mauvais outil de conservation... de l'intégrité !

Pour en conserver la trace j'ai écrit son nom sur un plan. Un plan de salles d'archives, la salle numéro 5, la plus petite et surtout (pourquoi surtout ?) la plus basse sous plafond. Hélas ! A quoi bon laisser une trace si elle ne parle à personne. Nous nous rencontrâmes un lundi pour une mission de transfert de boîtes d'archives programmée sur cinq jours. Dans l'équipe, Joël c'était le chauffeur poids lourd qui nous prêtait ses bras entre deux voyages pour dépoter plus vite, ou améliorer la cadence si vous préférez. Il ne s'agit pas ici d'une question de génération ; pas même encore sèche, cette trace ne voulait déjà plus rien dire. Elle n'était pas tombée dans l'oubli. Simplement, cette trace n'aura à jamais de sens que pour celui qui l'inscrivit. Afin d'optimiser le stockage des boîtes d'archives on utilise souvent des linéaires sur rails qui se compactent les uns contre les autres à l'aide de volants en façade permettant de

ne laisser de place qu'à une unique allée. Et toujours des étagères, avec l'espacement maximum strictement nécessaire, s'échelonnant le plus haut possible. Pour que cette trace garde du sens, j'écris cette nouvelle. Une fois terminée je la partagerai en ligne comme toujours. Gageons donc lectrice, lecteur, qu'au moment où tu lis cette ligne, ton moteur de recherche et ton IAG préférés ne donnent déjà plus les mêmes réponses vides, les mêmes retours plein d'incertitudes que ceux qu'ils me remontèrent lorsque j'avais la plume à la main (oui, j'écris, je ne tape pas). Pour atteindre la dernière étagère, y poser les boîtes qui lui étaient destinées, l'usage d'un escabeau s'avérait incontournable. Incontournable ? Non. Pas pour tout le monde. En tout cas pas pour Joël qui, par sa haute stature, n'avait qu'à tendre le bras et, semblait-il sans effort, aligner les boîtes dans un geste précis les unes à côté des autres. Quand son équipier revint avec l'escabeau, lui désignant l'homme en pleine action je lançai « Ah ! L'escabeau est inutile. Ici nous sommes dans la salle Joël. »

Le mot fit rire. Le nom resta.

Une dernière chose encore. Si la salle 4 finit par trouver elle aussi son propre nom, la salle Kevin, parce que Kevin aimait bien y travailler (ce en quoi je le rejoins car c'était de loin la salle la plus lumineuse), plus intrigant, dans le coin en haut à droite du plan de la salle 5 on peut également remarquer une autre trace : une flèche grasse pointant gravement l'extérieur et surmontée, par respect pour lui, de ce simple texte : « Local Gilles ».

FIN

THE JOËL ROOM

The Joël room. Who remembers the Joël room today? Perhaps two or three people, two of whom are almost certainly long dead by now. As for the third, much younger, was the episode striking enough to stay anchored in their memory? When the four protagonists, myself included, have all truly disappeared, what will remain of the Joël room apart from a few bold Arial 21 letters on a digital floor plan ?

Typing "the Joël room" into a search engine yields nothing relevant. To the question "What is the Joël room?", my favorite LLM does no better, though it tries to suggest a similar-sounding name: Joe space. If I had heard about this room for the first time, it would have sparked my curiosity, by rephrasing the question as "What does the Joël room make you think of ?", the answer led me into a kind of daydream that almost made me forget the original purpose of my search . Here are a few literal examples: "a fairly intimate Parisian place", "a literary or gastronomic atmosphere", "chic, discreet, and somewhat confidential", "a place of passage with a strong identity but not widely known", "understated and almost retro."

At this point in my story, I can read your thoughts. "Where is he going with this? Does this Joël room even exist?" Well, yes, it does! At least in the memory of those who remember it. It began as a joke, meant to soften the blow of a week that promised to be physically demanding. It survives in the memory of two remaining witnesses, certainly in mine, since I'm telling you about it. And as long as none of us mention the Joël room across many digital networks, they

will never know what I, a human, know: what the Joël room is. Its memory will end with the four of us.

Unless... Unless one of us, or several of us, one evening over drinks or around a family table, shares the story. Ah, oral transmission! What a wonderful tool for preservation! And who knows? Among those who hear it, perhaps some will laugh, or be moved, just enough not to forget it, sensing without quite knowing why that it deserves a small corner of memory for some day in the future. A future day when it will resurface, over drinks or at the table, slightly altered because memory likes to play tricks, or because it wouldn't be entirely proper to tell it exactly as it was. Ah, oral transmission! What a poor tool for preserving... integrity!

To keep a trace of it, I wrote its name on a plan. A plan of archive rooms, the number 5, the smallest, and above all (why above all ?) the one with the lowest ceiling. Alas, what is the point of leaving a trace if it speaks to no one ? We met on a Monday for a five-day mission to transfer archive boxes. In the team, Joel was the truck driver who lent us his strength between trips to unload faster—or to improve the pace, if you prefer. This isn't a matter of generations; the trace wasn't even dry before it already meant nothing anymore. It hadn't fallen into oblivion. Merely, this trace will only ever make sense to the one who wrote it. To optimise storage, archive rooms often use mobile shelving on rails, compacted together with steering wheels at the front so that only a single aisle remains. And always with shelves spaced with the strict minimum clearance, rising as high as possible. For this trace to retain its meaning, I am writing this story. Once finished, I will share it online, as I always do. So let us wager, dear reader, that by the time you read this line, your search engine and your favorite AI no longer return the same empty answers, the same uncertain responses they gave me when I held the pen in my hand (Yes, I write, I don't type). To reach the top shelf and place the boxes assigned to it, a stepladder was essential.

Essential? Not to everyone. At least not to Joël, who, thanks to his tall stature, only needed to stretch out his arm, and, apparently without effort, lined up the boxes in a precise gesture, one besides the other. When his teammate returned with the stepladder, pointing to the man in action, I exclaimed: "Ah! The stepladder is unnecessary. Here, we are in the Joël room."

The word made them laugh. The name stuck.

One last thing. If room 4 eventually found a name of its own Kevin room, because Kevin liked working there (and I agree, as it was by far the brightest room), more intriguingly, in the upper right corner of the plan for room 5, you can also notice another trace: a thick arrow pointing gravely outward and surmounted, out of respect for him, by this simple text: "Local Gilles".

THE END